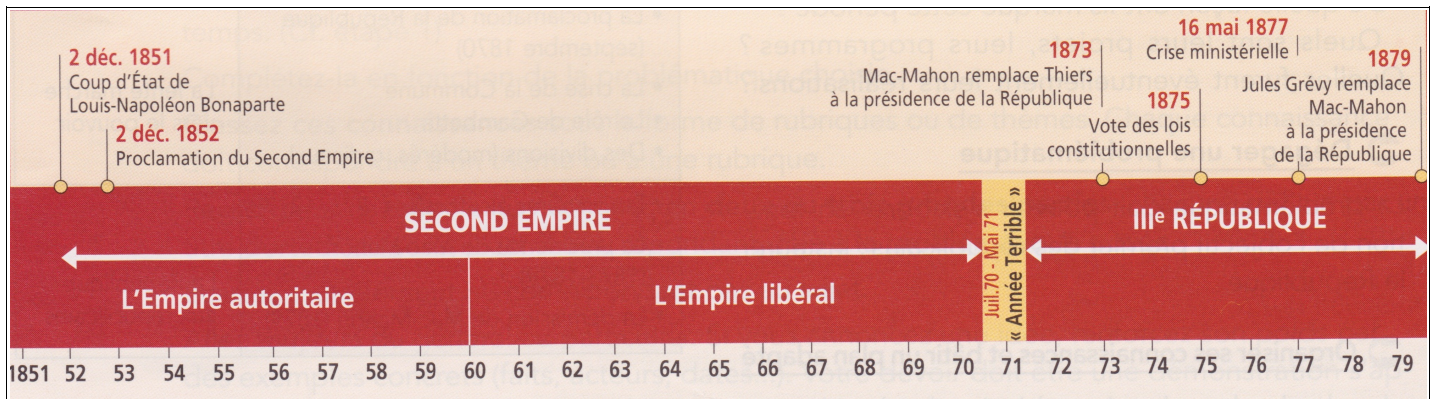


LA COMMUNE DE PARIS

I. ENTRE RÉPUBLIQUE ET EMPIRE (1848-1971)

Plan du cours	Plan de la partie
Introduction :	
I. ENTRE RÉPUBLIQUE ET EMPIRE (1848-1875)	A. DE LA RÉPUBLIQUE À L'EMPIRE <i>A.1) L'espoir d'une république démocratique et sociale</i> <i>A.2) L'échec de la seconde république</i>
II. L'ENRACINEMENT DE LA RÉPUBLIQUE (1875-1914)	
III. RÉPUBLIQUE & DÉMOCRATIE DEPUIS 1946	
CCL	B. LE SECOND EMPIRE 1852/1870 <i>b.1) Un régime autoritaire.</i> <i>B.2. La chute de l'Empire: Napoléon III victime de sa politique étrangère</i>
	C. LA COMMUNE



CONSIGNES :

→ **le BUT** de l'exercice est **de créer votre trace écrite** en respectant le plan des sous-activités.

→ **COMPÉTENCES :**

→ **PRÉLEVER ET CROISER DES INFORMATIONS**

→ **puis RÉDIGER une synthèse composée de TROIS PARAGRAPHES**

→ **CONTRAINTES :** tous les documents doivent être mentionnés entre parenthèses au moins une fois.

→ **PLAN :**

Activité 1.A : Introduction

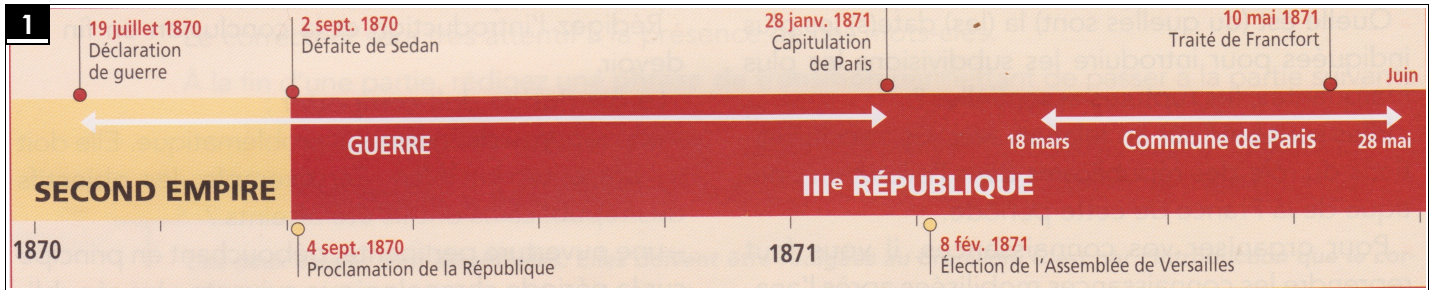
Activités 1.B / 1.C / 1.D : 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} parties

Activité 1.E : élargissement pour la conclusion

LA COMMUNE : VERS UNE RÉPUBLIQUE IDÉALE ?

Activité 1.A

QU'EST-CE QUE LA COMMUNE ? COMMENT NAÎT-ELLE ?



2 Chronologie

- 18 mars 1871** Tentative du gouvernement pour récupérer des canons installés sur la butte de Montmartre
Début de l'insurrection
- 26 mars** Élection du Conseil de la Commune de Paris
- 28 mars** Proclamation de la Commune à l'Hôtel de Ville de Paris
- 29 mars** Abolition de la conscription
Remise des trois derniers termes de loyer
- 2 avril** Décret de séparation de l'Église et de l'État
- 16 avril** Décret sur la reprise par les sociétés ouvrières des ateliers abandonnés
- 27-28 avril** Décrets interdisant les retenues sur les salaires et le travail de nuit dans les boulangeries
- 18 mai** La Commune décide de substituer partout l'enseignement laïque à l'enseignement religieux
- 21-28 mai** Semaine sanglante
Ultimes combats, le 28 mai, au « mur des Fédérés » (cimetière du Père-Lachaise) contre lequel sont fusillés les derniers combattants

3 LES DÉBUTS DE LA COMMUNE

"Au troisième étage, une porte qu'un coup d'épaule ferait sauter et par laquelle on entre dans une salle grande et nue comme une classe de collège. Saluez ! Voici le nouveau Parlement ! C'est ici que l'Association internationale des travailleurs tient ses séances, et que la Fédération des corporations ouvrières donne ses rendez-vous.

C'est la Révolution qui est assise sur ces bancs, debout contre ces murs, accoudée à cette tribune, c'est la Révolution en habits d'ouvrier. Cela vaut tous les forums antiques, et par les fenêtres peuvent passer des mots qui feront écumer la multitude.

Des hommes de l'Internationale, tous les socialistes qui ont un nom se sont réunis. Et d'un débat qui a duré quatre heures vient de surgir une force neuve: le Comité des vingt arrondissements.

Chaque arrondissement est représenté par quatre délégués que vient de nommer l'assemblée. Nous venons d'étendre sur la cité le réseau d'une fédération qui en fera bien d'autres."

In Jules Vallès, *L'insurgé*, 1886

4. Photographie d'époque des canons entreposés à la butte Montmartre



5. L' APPEL AUX ÉLECTEURS AUX ÉLECTEURS DE PARIS PAR LE COMITÉ CENTRAL DES VINGT ARRONDISSEMENTS

CITOYENS,

Provoquée par les partis monarchiques coalisés, la garde nationale de Paris a dû repousser ces provocations et accomplir une nouvelle Révolution que les députés et magistrats municipaux n'ont su ni prévenir ni empêcher.

Maître de la situation depuis quatre jours, le peuple de Paris a répondu victorieusement aux calomnies dont il est l'objet depuis si longtemps, et l'ordre n'a jusqu'ici été troublé que par ceux qui se contentent d'inscrire ce moi sur leur drapeau.

Désireux surtout de donner à la France les gages les plus sérieux de sécurité, le COMITÉ DE LA FÉDÉRATION DE LA GARDE NATIONALE, siégeant à l'hôtel de ville, s'est empressé de déclarer qu'il entendait remettre immédiatement le pouvoir administratif entre les mains d'une municipalité librement élue

En témoignage de sa sincérité, le Comité vous appelle pour aujourd'hui au scrutin."

in *Le Cri du peuple*, éditorial du 24 mars 1871, journal de Jules Vallès

6 Le manifeste de la Commune (26 mars 1871)

La Commune implique :

La République, seule compatible avec la liberté et la souveraineté populaire.
La liberté la plus complète de parler, d'écrire, de se réunir et de s'associer.
La souveraineté du suffrage universel pouvant se convoquer et se manifester incessamment.

Le principe de l'élection appliqué à tous les fonctionnaires ou magistrats.
Propagation de l'enseignement laïque conciliant la liberté de conscience, les intérêts, les droits de l'enfant avec la liberté et les droits du père de famille.
Organisation d'un système d'assurance communale contre tous les risques sociaux, y compris le chômage et la faillite. Recherche incessante et assidue des moyens les plus propres à fournir au producteur le capital, l'instrument de travail et le crédit, afin d'en finir pour toujours avec le salariat et l'horrible pauvreté, afin d'éviter à jamais le retour des revendications sanglantes et des guerres civiles qui en sont les conséquences fatales.

Activité 1.B

LA COMMUNE : VERS UNE RÉPUBLIQUE SOCIALE ?

1 L'OEUVRE DE LA COMMUNE SELON MARX

"Le 19 mars 1871 les étrangers élus à la Commune furent confirmés dans leurs fonctions car " le drapeau de la Commune est celui de la République mondiale ". Le 2 avril furent décrétées la séparation de l'Église et de l'État ainsi que la transformation de tous les biens ecclésiastiques en propriété nationale. Le 12, la Commune décida de renverser la colonne triomphale de la place Vendôme coulée par Napoléon avec la fonte des canons conquis après la guerre de 1805, comme symbole du chauvinisme et de la discorde des peuples. Cela fut exécuté le 16 mai. Le 16 avril, la Commune ordonna un recensement statistique des fabriques immobilisées par les fabricants et l'élaboration de plans pour la gestion de ces fabriques par les ouvriers qui y travaillaient jusque-là, réunis en associations coopératives, et aussi pour l'organisation de ces associations en une grande fédération. Le 20, elle abolit le travail de nuit des boulangers.

Mais tout cela dans une ville assiégée ne pouvait avoir tout au plus qu'un début de réalisation. Et à partir du début mai, la lutte contre les troupes de Versailles toujours plus nombreuses, absorba toutes ses forces."

in K. MARX, *La Guerre civile en France*, Éditions sociales, 1871.

2 Le programme de la Commune

Dans le conflit douloureux et terrible qui menace une fois encore Paris des horreurs du siège et du bombardement, qui fait couler le sang français, n'épargnant ni nos frères, ni nos femmes, ni nos enfants écrasés sous les obus et la mitraille, il est nécessaire que l'opinion publique ne soit pas divisée, que la conscience nationale ne soit point troublée. [...]

Cette fois encore Paris travaille et souffre pour la France entière, dont il prépare par ses combats et ses sacrifices la régénération. [...] Que demande-t-il ?

La reconnaissance et la consolidation de la République. [...]

L'autonomie absolue de la Commune étendue à toutes les localités de France. [...]

Les droits inhérents à la Commune sont : [...]

La garantie absolue de la liberté individuelle, de la liberté de conscience et de la liberté de travail. [...]

L'intervention permanente des citoyens dans les affaires communales par la libre manifestation de leurs idées, la libre défense de leurs intérêts. [...]

La révolution communale, commencée par l'initiative populaire du 18 mars, inaugure une ère nouvelle de politique expérimentale, positive, scientifique. C'est la fin du vieux monde gouvernemental et clérical, du militarisme, du fonctionnarisme, de l'exploitation, des monopoles, des privilèges, auxquels le prolétariat doit son servage, la Patrie ses malheurs et ses désastres. [...]

Nous avons la mission d'accomplir la Révolution moderne, la plus large et la plus féconde de toutes celles qui ont illuminé l'histoire.

Commune de Paris, 19 avril 1871.



Symbole de l'Empire autoritaire de Napoléon I^{er}, la colonne Vendôme est détruite par les communards. Membre de la Commune, le peintre Gustave Courbet en sera rendu responsable.

4 Les revendications des Communards

• **L'ébéniste Brousse** : « En politique, je veux la souveraineté du Peuple la plus étendue, toutes les libertés sans autre limite que la liberté d'autrui. Je voudrais voir établir un impôt unique sur toute propriété ou valeur. Instruction gratuite et obligatoire. Instruction supérieure gratuite aussi et toutes deux laïques. Je voudrais en un mot toutes les Réformes que réclame notre mauvaise organisation sociale et politique. »

• **Les femmes siégeant dans l'église de la Trinité** : « Pour nous autres, la plaie sociale qu'il faut d'abord fermer, c'est celle des patrons, qui exploitent l'ou-

vrier et s'enrichissent de ses sueurs. Plus de patrons qui considèrent l'ouvrier comme une machine de produit. Que les travailleurs s'associent entre eux, qu'ils mettent leur labeur en commun et ils seront heureux.

Un autre vice de la société actuelle, ce sont les riches qui ne font que bien boire et bien s'amuser, sans prendre aucune peine. Il faut les extirper, ainsi que les prêtres et les religieuses. Nous ne serons plus heureuses que lorsque nous n'aurons plus ni patrons, ni riches, ni prêtres. »

In J. ROUGERIE, *Paris libre*. 1871, Le Seuil, 1971.



Louise Michel, militante révolutionnaire, parlant aux communards. Peinture de Jules Girardet, 1871-1880, musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis.

AVIS

Les **Instituteurs et Instituteuses** sans emploi qui désireraient entrer dans l'Enseignement Communal, sont invités à adresser **par écrit**, et dans le plus bref délai, leur demande appuyée de leurs titres, au Citoyen **URBAIN**, Membre de la Commune, chargé de la Direction de l'Enseignement, à la Mairie du Septième Arrondissement.

Paris, le 6 Mai 1871.

Les Membres de la Commune.
Administrateurs de Septième Arrondissement

PARISEL, URBAIN, BRUNEL, SICARD

Paris — Imprimerie de E. GAUCHE, 7, rue de Valenciennes.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N 42 LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ N 42

COMMUNE DE PARIS

La Commune de Paris DÉCRÈTE :

1^o La conscription est abolie ;

2^o Aucune force militaire, autre que la garde nationale, ne pourra être créée ou introduite dans Paris ;

3^o Tous les citoyens valides font partie de la garde nationale.

Hôtel-de-Ville, le 20 Mars 1871.

LA COMMUNE DE PARIS.

6. Affiches de la Commune

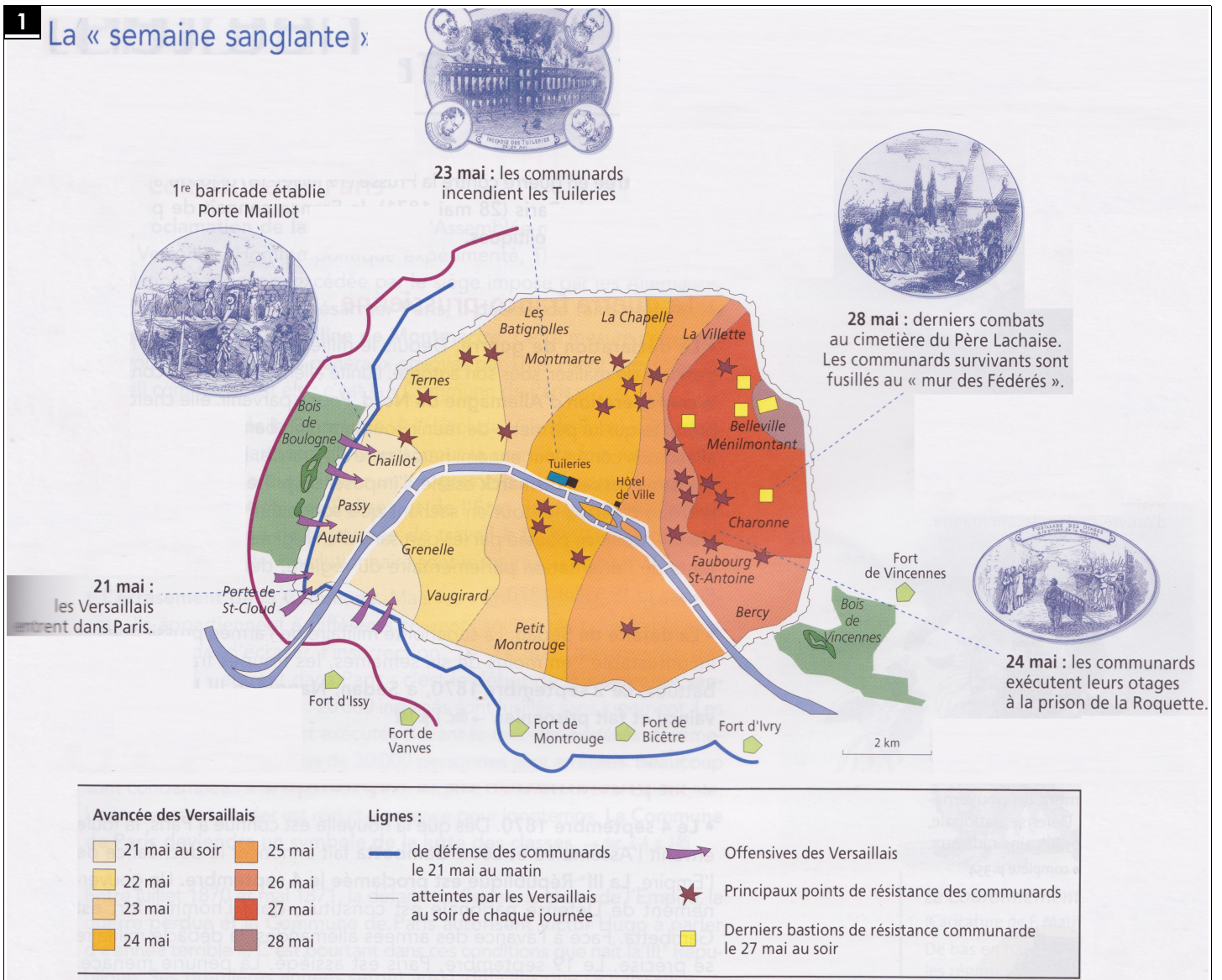


Le Couronnement de l'édifice
(Caricature de F. Mathis)

De bas en haut, on distingue tous les régimes politiques de la France depuis 1830 : Louis-Philippe (1830-1848), la II^e République (1848-1851), écrasée par Napoléon III (1852-1870), puis la III^e République qui peine à s'installer à cause d'Adolphe Thiers. Au sommet, la Commune brandit le drapeau rouge.

COMMENT SE TERMINE L'EXPÉRIENCE DES COMMUNARDS ?

1 La « semaine sanglante »



2 Proclamation de Thiers aux Parisiens (8 mai 1871)

La France, librement consultée par le suffrage universel, a élu un gouvernement qui est le seul légal, le seul qui puisse exiger l'obéissance si le suffrage universel n'est pas un vain mot. Vous ne pouvez pas demander plus de droits que n'en ont toutes les villes du territoire.

En présence de ce gouvernement, la Commune a la prétention d'imposer à la France ses volontés. Elle viole les propriétés, emprisonne les citoyens pour en faire des otages, transforme en désert vos rues et vos places publiques où s'étalait le commerce du monde, suspend le travail dans Paris, le paralyse dans toute la France, retarde l'évacuation du territoire par les Allemands*.

Le gouvernement qui vous parle a réuni une armée sous vos murs, non pas pour vous conquérir mais pour vous délivrer. Vous êtes cent fois plus nombreux que la minorité qui soutient la Commune. Réunissez-vous, ouvrez les portes qu'ils ferment à la loi, à l'ordre, à votre prospérité, à celle de la France.

* À cette date les troupes prussiennes occupent encore un tiers du territoire français.

Barricade de la rue de Charonne



4



Thiers écrase la Commune

Allusion à l'exécution, au camp de Satory, près de Versailles, de trois défenseurs de la Commune. Au centre, Thiers.

5

Une répression sanglante

Bilan des pertes des Communards :

- 20 000 morts
- 43 522 arrestations (dont 1 090 femmes)
- 87 condamnations à mort (dont 26 exécutées)
- 231 condamnations aux travaux forcés
- 3 400 condamnations à la déportation simple
- 1 157 condamnations à la déportation en enceinte fortifiée

6



Exécution des derniers communards, cimetière du Père Lachaise, 28 mai 1871

Dessin de Darjou, musée Carnavalet, Paris.

COMMENT APPARAÎT LE PROJET D'UNE RÉPUBLIQUE CONSERVATRICE ?

1

M'sieu Imaire, quoi donc que c'est qu'un bibiscite?
C'est un mot latin qui veut dire oui.

La pratique du plébiscite vue par Daumier dans le journal satirique *Le Charivari*, 3 avril 1870

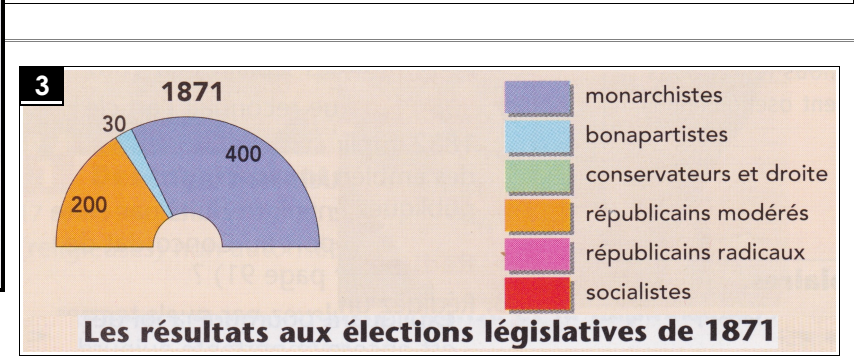
2 **A PRESSE VERSAILLAISE**

" Qu'est-ce qu'un républicain? Une bête féroce... allons, honnêtes gens! un coup de main pour en finir avec la vermine démocratique et internationale. "

in Le Figaro

" Pas un des malfaiteurs dans la main desquels s'est trouvé Paris pendant deux mois ne sera considéré comme un homme politique : on les traitera comme les brigands qu'ils sont, comme les plus épouvantables monstres qui se soient vus dans l'histoire de l'humanité. Quel honneur ! Notre armée a vengé ses désastres par une victoire inestimable. "

in Le Journal des Débats



4 **EXPIER LES CRIMES DE LA COMMUNE**

La Lanterne
JOURNAL RÉPUBLICAIN
Anti-clérical

5^c LE N°

VOILA L'ENNEMI!

a/
"La construction de cet édifice demandé par Dieu à la France a été décidé par un vote de l'Assemblée Nationale le 23 juillet 1873 à la majorité de 244 voix."

b/ Texte du vœu national au Sacré Cœur

En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore.
En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint Siège, et contre la personne sacrée du vicaire de Jésus Christ.
Nous nous humilions devant Dieu, et réunissant dans notre amour l'Eglise et notre patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés.
Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France nous promettons de contribuer à l'érection, à Paris, d'un sanctuaire dédié au Sacré Cœur de Jésus.

Affiche pour la lanterne de 1896
journal anti-napoléonien puis républicain
fondé en 1868

1 LA COMMUNE VUE PAR MARX.

La Commune vue par Karl Marx

Un Paris qui travaillait, qui pensait, qui combattait, qui saignait, oubliant presque, tout à couvrir une société nouvelle, les cannibales qui étaient à ses portes, radieux dans l'enthousiasme de son initiative historique. [...]

La civilisation et la justice de l'ordre bourgeois se montrent sous leur jour sinistre chaque fois que les esclaves de cet ordre se lèvent contre leurs maîtres. Alors, cette civilisation et cette justice se démasquent comme la sauvagerie sans masque et la vengeance sans loi. Chaque nouvelle crise dans la lutte des classes entre l'appropriateur et le producteur fait ressortir ce fait avec plus d'éclat. [...]

La Commune fut le dernier et le plus sublime de tous les mouvements ayant eu lieu. Elle constituait – et il ne peut y avoir deux opinions là-dessus – la prise du pouvoir politique par la classe ouvrière.

Karl MARX, *La Guerre civile en France*, Éditions sociales, 1971.

"Après la Commune, il ne peut plus y avoir ni paix, ni trêve entre les ouvriers de France et ceux qui s'approprient le produit de leur travail. La main de fer d'une soldatesque mercenaire pourra tenir un moment les deux classes sous une commune oppression. Mais la lutte reprendra sans cesse, avec une ampleur toujours croissante, et il ne peut y avoir de doute quant au vainqueur final - le petit nombre des accapareurs, ou l'immense majorité travailleuse. Et la classe ouvrière française n'est que l'avant-garde du prolétariat moderne. (...)

Notre Association n'est, en fait, rien d'autre que le lien international qui unit les ouvriers les plus avancés des divers pays du monde civilisé. En quelque lieu, (...) et dans quelques conditions que la lutte de classe prenne consistance, il est naturel que les membres de notre Association soient au premier rang. (...)

Le Paris ouvrier, avec sa Commune, sera célébré à jamais comme le glorieux fourrier d'une société nouvelle. Le souvenir de ses martyrs est conservé pieusement dans le grand cœur de la classe ouvrière. Ses exterminateurs, l'histoire les a déjà cloués à un pilori éternel, et toutes les prières de leurs prêtres n'arriveront pas à les en libérer."

K. Marx, *La Guerre civile en France*, 1871.

2 La Commune, le dernier des grands soulèvements révolutionnaires ?

La classe ouvrière parisienne insurgée [...] est encore, dans ses structures, très largement de type ancien. [...], l'ouvrier de 1871 est sans aucun doute beaucoup plus proche de celui de juin 1848, probablement aussi de celui de 1830, que du prolétaire socialiste du début du xx^e siècle [...].

Sans aucun conteste, au cours de l'insurrection, et ne serait-ce que du fait de son évolution, ce sont les révolutionnaires traditionnels, ceux de la majorité jacobine de la Commune, qui ont été le plus écoutés, qui l'ont emporté, combien facilement, sur les socialistes, partout minoritaires, à la Commune comme dans Paris. Leurs idées, leurs slogans – un Comité de Salut public, la Terreur, des otages – trouvaient partout un écho immédiat, un écho profond. C'est que ce peuple était d'abord sans-culotte. [...]

Le communard appartient presque tout entier à une préhistoire du mouvement ouvrier, du socialisme. Et la Commune n'est que la dernière révolution du xix^e siècle, point ultime, et final, de la geste révolutionnaire française du xix^e siècle. Crépuscule, et non point aurore.

J. ROUGERIE, *Procès des Communards*, Julliard, « Archives », 1965.



3.a & .B : LE CRI DU PEUPLE

